

# L' Abeille.

4me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

4me. Année

VOL IV.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 22 Avril, 1852.

No. 25

## MALICE ET BONTE.

Dame Malice, à ce qu'on m'a conté,  
Se trouvait un jour sans aïlle.

Au même instant demoiselle Bonté  
Cherchait comme elle un domicile.

Malice, au fin souris, brille de mille attraits.  
Ce ne sont pas ses seules armes ;  
Une gaze légère, en déguisant ses traits,  
Lui prête encor de nouveaux charmes.

La dame, qu'on distingue à ses malins propos,  
N'a besoin de se mettre en quête ;  
On s'empresse autour d'elle, on rit de ses bons mots ;  
Et c'est à qui lui fera fête.

Prince dans son palais, coquette dans son boudoir,  
Poète au quatrième étage,  
Et solitaire même en son humble ermitage,  
Aspirent à la recevoir.

Dame Malice, comme on voit,  
De savoir où loger n'est plus embarrassée.  
Revenons à Bonté, qui triste et délaissée,  
Pour s'héberger cherche un endroit.

Air, démarche, maintien, tout en elle est modeste,  
Sur son visage point de fard ;  
Son front serein, son doux regard,  
Annoncent la pudeur d'une vierge cœleste.

On ose enfin l'interroger.  
La candeur même alors s'exprime par sa bouche :  
" Je suis Bonté, dit-elle. Ah ! que mon sort vous  
J'ai froid et ne sais où loger. " [ touche ;

Le son de sa voix intéresse ;  
On vante ses divins appas ;  
Mais voilà tout, et pour hôteesse  
C'est à qui ne la prendra pas.

Pour se couvrir, du moins, que n'avait-elle un voile ?  
Mais, hélas ! elle est nue et cherche un gîte en vain ;  
La pauvre est réduite enfin  
A coucher à la belle étoile.

Si Malice est fêtée, on devine pourquoi.  
Si Bonté n'a pas d'apôtes,  
C'est qu'on est moins jaloux de la loger chez soi  
Que de la trouver chez les autres.  
LEBAILLY.

## CONSIDÉRATIONS SUR LES JÉSUITES.

( suite et fin. )

Avant d'arriver à la discussion de cet article, nous prendrons la liberté de nous reconnaître à l'indulgence de nos lecteurs. Une question telle que celle des querelles des jansénistes et des jésuites, demanderait une longue étude que nous ne pouvons entreprendre et en même temps, des recherches aux quelles nous ne pouvons nous adonner. Néanmoins,

nous espérons que le petit aperçu que nous allons mettre sous les yeux des lecteurs sera, sinon complet, du moins à peu près suffisant.

Jansénius, né en Hollande, en 1585, fit ses études chez les Jésuites. Il demanda à être admis dans leur société, ce qui lui fut refusé. Dès lors il se déclara leur ennemi. S'unissant à Duvergier de Hauranne, abbé de St. Cyran, ils commencèrent leur entreprise. Jansénius était la tête et son collègue le bras. Si Jansénius fut celui qui eut la première pensée de l'œuvre, le mérite de son développement, de sa propagation appartient à Duvergier. Ce fut lui qui fut chargé de la répandre et en même temps de lui trouver des adeptes.

Jansénius travaillait son *Augustinus*, que Duvergier proclamait devoir être un chef-d'œuvre et que quelques uns comparèrent par avance pour la beauté et la régularité des formes à la Vénus d'Appelles. Malgré tout, l'*Augustinus* n'est pour tant qu'un commentaire faux et aride de St. Augustin; faux, car Jansénius niait le libre arbitre.

N'ayant pu réussir à amener dans ses vues St. Vincent de Paul et le cardinal de Bérulle, St. Cyran tourna ses armes d'un autre côté.

Dans l'Eden, Satan s'adressa d'abord à Ev. — Les religieuses de Port-Royal furent celles qui tombèrent les premières dans les filets de la nouvelle secte. A l'aide de celles-ci, la doctrine de l'*Augustinus* fit quelque progrès; le fameux abbé tenait surtout à posséder des noms illustres afin d'en imposer. Sur ces entretailles, Jansénius, devenu évêque d'Ypres, mourut en 1638, victime de la peste.

Craignant que son ouvrage ne vint à fomentier des troubles dans l'Eglise, il le condamna à une obscurité viagère et en mourant il s'en rapporta au jugement du Souverain-Pontife en disant: " J'accepte, je rétracte, je condamne et anathématise, tout ce que l'Eglise décidera que je dois accepter, rétracter, condamner, et anathématiser. "

Une déclaration aussi formelle peut faire croire que si Jansénius eût vécu,

il eût désapprouvé son ouvrage, et qu'en le composant, il ne voyait là qu'une querelle de théologie à susciter aux Jésuites; contre lesquels il lui tardait de se venger du refus qui l'avait blessé d'une manière si cruelle. Mais auprès de Jansénius était un homme qui lui, ne pardonnait point; et St. Cyran, tout en disant qu'il se soumettrait à la décision du Souverain-Pontife, hâtait néanmoins l'impression de l'ouvrage et l'*Augustinus* parut en 1640.

Les Jésuites auraient été des sentinelles endormies, des bergers qui n'auraient pas veillé à la conservation du troupeau, s'ils eussent laissé passer de telles erreurs inaperçues. Aussi, appuyés de la raison et de l'exemple des siècles passés, ils combattirent sans relâche.

Annat, d'Avrigny, Lafiteau etc, combattirent pour les Jésuites; Arnauld, Lemaître de Sacy, Pascal, se rangèrent sous l'étendard janséniste. Cette dispute, dite de théologie, ne devait être en réalité qu'une querelle remplie de personalities. Tout en prétendant défendre les cinq propositions, les Jansénistes n'avaient qu'un but celui de détruire la Compagnie de Jésus. Bientôt la lutte tourna en querelle politique et l'on vit des comtes et des ducs offrir leurs services aux Jansénistes.

Le président Rolland fit cet aveu: " L'affaire des Jésuites me coûtait de mon argent plus de soixante-mille livres. " Pascal dans ses *Lettres Provinciales*, fut celui qui porta les coups les plus funestes à la société, et cependant, voyons l'opinion de quelques hommes de génie à l'égard de cet ouvrage surnommé par quelques uns *chef-d'œuvre*.

Voltaire, qui se connaissait en calomnie a écrit: De bonne foi, est-ce par la satire des *Lettres Provinciales* qu'on doit juger de la morale des Jésuites. " Le comte de Maistre les a surnommées les *menteuses* et dans ses *Soirées de saint Pétersbourg* il dit: " Pascal, polémique supérieur, au point de rendre la calomnie divertissante... " Chateaubriand porte le même jugement; " Et pourtant, s'écrie-t-il, Pascal n'est qu'un calomniateur de génie, il nous a laissé un mensonge immortel. " Le génie peut se servir à l'égard du génie de ces